

# dans le second degré

groupe de travail "second degré" Haut-Rhin / Bas-Rhin

Nous nous sommes rencontrés ( à 4 ! ) chez Philippe Bader, autour de trois textes sur le thème de la violence (voir plus loin) que les uns et les autres avaient rédigés et envoyés aux membres du groupe avant la réunion et qui nous ont amenés aux réflexions suivantes:

- Pour écrire un texte, on est souvent obligé de se faire violence ...!

- Les trois situations analysées reflètent tantôt des tensions interpersonnelles, tantôt la pression de l'institution, tantôt sont liées à la gestion de contraintes matérielles.

# Le mot "violence" regroupe plusieurs significations:

- dans la situation de Philippe, c'est le mot "dictée" qui semble avoir généré la résistance et le conflit.

- chez Christine, c'est plutôt la tendance du prof à intérioriser les contraintes apportées par le programme et l'examen.

- les contraintes matérielles semblent essentiellement être à l'origine du cas d'André.

- La manière conflictuelle dont certains élèves vivent l'école n'est sans doute pas étrangère à toutes ces tensions.

# Comment se protéger ?

- par un travail sur soi : prendre du recul, se décentrer, prendre des distances de façon à ne pas tout prendre pour soi et sur soi .

- la pratique du Conseil qui sert entre autres à réguler les conflits et malentendus.

Existe-t-il d'autres garde-fous ?

**Samedi 31 mai**

à 14h30

nous aurons notre prochaine rencontre chez  
**Pascal ROMANUS**

17, rue du Sel 67600 SÉLESTAT

tél. 03.88.82.86.26

sur le thème:

**"Comment gérer une classe d'examen  
en pédagogie Freinet ?"**

Nous procéderons de la même manière que énoncée ci-dessus, c'est-à-dire à partir d'un texte relatant une situation, une difficulté, un problème ou un objectif que les participants du groupe s'envoient entre eux avant la réunion.

Le groupe accueille toute personne désirant s'y joindre, même si elle n'a pas envoyé de texte !

Voici les trois textes qui ont servi d'appuis aux réflexions du groupe.

Ceux qui voudront réagir suite à la lecture de ce compte-rendu peuvent adresser leurs réflexions à André Sprauel 81, boulevard d'Anvers 67000 Strasbourg, de préférence avant le 31 mai permettant ainsi la prise en compte de leur apport lors de la prochaine réunion du groupe de travail.

## 1/

témoignage d'André SPRAUEL :

### Violence + répression en classe de seconde gestion

**Situation :**

Lundi 13 janvier 1997. Mes deux heures de cours de français débutent à 16 heures au deuxième étage de l'annexe qui se trouve à 15 minutes de marche de la maison mère. Je finis dans celle-ci un cours en BTS comptabilité à 15h50 au troisième étage. J'arrive comme d'habitude avec 5 minutes de retard dans ma classe de seconde.

Ma salle de classe communique avec une autre, plus petite, munie d'un balcon qui sert d'accès de secours à une échelle télescopique destinée, en cas de danger, à une évacuation des élèves par l'extérieur de ce bâtiment par ailleurs ancien et exigü.

**Incident :**

À mon arrivée, beaucoup de bruit, en particulier dans la salle à côté de celle où nous devons avoir cours. En m'y rendant je vois deux élèves "exfermés" sur le balcon, une table placée en travers de la porte-fenêtre les empêchant de revenir en classe, et je fais fuir toute une bande d'élèves hilares.

Sans rien dire, je redescends au rez-de-chaussée et signale la chose à la seule surveillante chargée de toute l'annexe.

À mon retour, assez rapide, en classe, tout est rentré dans l'ordre.

**Réponses apportées :**

- Implication de l'administration par le biais de la surveillante (cf ci-dessus).

- Nous avons prévu ce jour-là la tenue d'un Conseil coopératif; je propose d'ajouter à l'ordre du jour: "incident au début des cours" (autres points à l'ordre du jour: *organisation des activités pour 4 semaines, bilan du travail de la période précédente, communication des notes aux élèves, alternance des groupes en modules, organisation d'un roulement pour le*

secrétariat et les comptes-rendus écrits des cours, bilan fréquentation du théâtre, Printemps de l'Écriture, plan Vigipirate et fin des cours).

Après avoir organisé notre emploi du temps et effectué le bilan de notre travail, j'aborde "l'incident" sous forme d'un sermon où, en essayant de garder mon calme, j'évoque les dangers potentiels liés à ce type de comportement, le rôle du balcon et de l'échelle de sécurité, la mise en question de ma responsabilité, de celle de l'administration (le risque de mesures de rétorsion disproportionnées et de dégradation des relations humaines au sein du groupe-classe que cela comporte), le fait que la fin de la journée, la classe livrée à elle-même ne justifient pas tout et, pour finir, le souhait appuyé qu'ils aient compris et que ce type d'incident ne se reproduise plus.

**Mon analyse des causes de violence :**

Causes institutionnelles :

- trop peu de surveillants pour prévenir de nombreux dangers potentiels liés à la mise des élèves en "autodiscipline";
- mesures de sécurité insuffisantes et mal gérées;
- structures de détente insuffisantes pour les élèves au sein du lycée;
- gestion très paternaliste de la population des élèves au niveau du lycée;
- dispersion des locaux du lycée et vétusté de l'annexe.

Cause pédagogique :

Groupe d'élèves trop dépendants du prof sur le plan de l'initiative et de l'exercice des responsabilités.

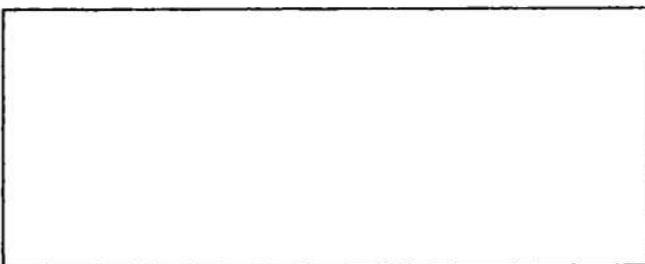
Cause psychologique :

Elèves souvent peu mûres et orientés dans les études secondaires et le secteur tertiaire davantage par la négative ("que peuvent-ils faire d'autre ?") que sur les bases d'une réelle motivation.

**Pour terminer :**

Je ne me sens pas seul responsable mais très seul quand il s'agit de trouver une réponse constructive. Le sermon en Conseil coopératif n'est pas la seule réponse mais s'inscrit dans un tissu quotidien de relations humaines dans la classe et je crois encore, après 24 ans de carrière, que toutes les modestes initiatives que l'on prend pour associer les élèves à la détermination du destin de la classe sont entre autres autant de mesures antiviolence.

Enfin, c'est au mouvement Freinet que j'ai trouvé le plus de suggestions et de pratiques allant dans ce sens.



21

témoignage de Philippe BADER  
**des moments de tension ...  
sources latentes de violence ?**

Le 3 mars 1997.

Je n'ai pas vraiment souffert de la violence pendant cette période. Mais j'ai pu observer deux moments de tension qui sont peut-être des sources latentes.

**Incident :**

C... va commencer la présentation de ses documents d'histoire-géo avec deux autres élèves. Je suis en train de m'asseoir au fond de la classe. J'entends une bordée d'injures que N... destine à C..., qui lui répond sur le même ton.

J'interviens en leur demandant de cesser. Des élèves rient. Je demande à N... et à C... de traduire dans un autre niveau de langue ce qu'elles viennent de dire. Je leur dis qu'on peut dire des méchancetés sans vulgarité.

Pendant un moment, N... me boude.

**Tension :**

Dictée mémoire.

Je présente un exercice que je trouve profitable. Il s'agit de la dictée mémoire. Ça ressemble à une dictée mais ce n'est pas une dictée. Je dicte le texte à une vitesse de lecture normale, phrase par phrase, en arrêtant après chaque phrase mais sans jamais le répéter. L'élève doit écrire ce qu'il a compris en éliminant les incohérences. Je leur annonce que la note sanctionne sévèrement les incohérences dans ce qui est écrit, et beaucoup moins l'orthographe. On n'est pas obligé d'écrire le texte mot par mot. Objectif: prise de notes, compréhension de texte et surtout refus du non-sens.

Exercice nouveau, mais je sens venir tout le stress d'un exercice ancien, la dictée. Grande tension. Des élèves excédés, qui soufflent, qui disent qu'ils n'y arrivent pas, alors que l'exercice demande justement le plus de sérénité possible.

L'effort demandé est-il trop important ?

J'aurais dû l'intituler autrement que *dictée-mémoire* ?

À la séance de Conseil suivante, je mets le sujet à l'ordre du jour. M... me dit qu'elle ne supporte pas cet exercice. C'est une élève nerveuse. Je leur dis que je suis maître de ce qui se fait pendant les heures de ce qu'on appelle "technique" dans le planning. C'est une heure par semaine pour assurer que le programme de l'examen sera fait. Je leur annonce donc qu'on le fera mais que la réussite dépendra de l'attitude de chacun.



### 31

## témoignage de Christine GRAEF stress et contraintes du programme et de l'examen

### Contexte :

Depuis un an, je suis chargée de mettre en place une section de C.A.P. *Employé Technique de Collectivité* avec comme attribut donné par le proviseur-adjoint "professeur responsable de la section E.T.C."

Pourquoi "responsable" ? (plutôt qu'une autre !) parce qu'être professeur en biotechnologie "santé-environnement" demande

- une grande polyvalence dans des SAVOIRS (Vie Sociale et Professionnelle --- très répandue) et des SAVOIR-FAIRE (Employé Technique de Collectivité -- T.P. cuisine, entretien des locaux, du linge et pratiques de vie quotidienne de l'usager);

- la plupart des collègues en L.P. n'ont pas l'expérience de l'enseignement en E.T.C. et qu'en l'occurrence au L.P. de Thann aucune des collègues de la spécialité n'avait même pas notion des contenus du diplôme E.T.C.;

- nommée à l'ouverture de ce C.A.P. dans cet établissement, avec mes 14 ans d'expérience en E.T.C., j'ai été la bienvenue pour la mise en place de ce C.A.P.

Il a donc fallu porter quasiment seule l'installation de l'équipement, l'organisation et le fonctionnement de cet enseignement, la formation des collègues dans ce domaine.

Bien sûr, prof principale de la première section, je porte (un peu trop à cœur !) mes 14 ouailles destinées au C.A.P., d'autant plus que je les ai 18 heures dans la semaine.

### Situation :

Après le dernier conseil de classe (fin janvier), certaines élèves ont été vivement encouragées à se mettre au travail si elles souhaitaient obtenir leur diplôme. En discutant avec elles, je citais en exemple les meilleures en disant d'elles devaient certainement travailler leurs cours le soir ou du moins avant les contrôles. Je tournais mes yeux vers les concernées en attendant un acquiescement et là, grande déception, tout ce que j'ai eu comme réponse était un "pas vraiment, il suffit d'écouter" (!) ou bien "le soir, je rentre à 18h, le temps de souper puis de regarder les infos..."

Pour moi, ça a été comme une claque alors que depuis Noël je balisais pour leur C.A.P., me faisais du soucis (au point de ne pas en dormir !) pour le programme que je ne pourrais boucler (programme de C.A.P. en 3 ans pour une formation réduite à 2 ans avec des élèves issus de SEGPA ou 3ème insertion !) Déprimée, j'ai mis 15 jours à surmonter, retrouver une motivation même si ce n'était que donner une chance à celles qui le méritaient

quand même (même si elles n'avaient pas compris l'utilité du travail chez soi !) et le faire parce que je ne peux pas exercer mon métier à moitié !!

### Analyse personnelle :

- C'est ma première expérience d'enseignement autour d'un programme aboutissant à un examen;

- la peur des statistiques (à la première session dans cette discipline, il y a deux ans, Molsheim avait sorti du 100%!);

- le stress d'un programme impossible à finir car non adapté aux nouvelles modalités de ce C.A.P.;

- le souci de faire réussir mes élèves en opposition avec la nonchalance, la désinvolture, le "j'menfou-tisme" de certaines, et l'insouciance pour d'autres;

- l'illusion ou l'espoir que, parmi elles, il y en avait qui travaillaient.

### Conclusion:

Violence ressentie durement, amèrement. Comment la gérer ?

thème de travail pour la prochaine rencontre du groupe "second degré":  
**"Comment gérer une classe d'examen en pédagogie Freinet ?"**  
le samedi 31 mai à 14h30  
chez Pascal ROMANUS  
17, rue du Sel 67600 SÉLESTAT  
(Le groupe est ouvert à toute personne intéressée par son travail. On peut s'annoncer auprès de Pascal au 03.88.82.86.26)

